

confus. Prenant alors dans ses bras Marguerite, qui était aussi légère qu'un enfant, il l'emporta vers un petit pavillon de briques caché sous un abri de feuillages :

— Restez jusqu'à mon retour dans ce réduit, où vous êtes en sûreté, lui dit-il, et surtout quoi qu'il arrive, quoi que vous entendiez, pas un cri, pas un mot !

Et sans laisser à la jeune fille le temps de se cramponner à lui pour l'empêcher de sortir, il ferma brusquement la porte, en ôta la clef, et se dirigea rapidement du côté de la ruelle.

Mais pendant ce temps, le mur du jardin s'était crénelé de têtes. C'était la bande d'Hermann qui escaladait la muraille et envahissait le jardin.

(A continuer.)

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 12 AVRIL 1878

MESDAMES ET MESSIEURS,

J'ai le plaisir de vous introduire le *Cancan*, qui vient de voir le jour—ou plutôt le soir, car il est né à 8 heures P. M. Le petit est encore au maillot ; mais il promet d'avoir la langue bien pendue, c'est du moins ce qu'assurent le médecin, son parrain et sa marraine.

Grâce aux excellents sirops que nous lui faisons prendre, nul doute qu'il aura bientôt la voix claire, forte et vibrante.

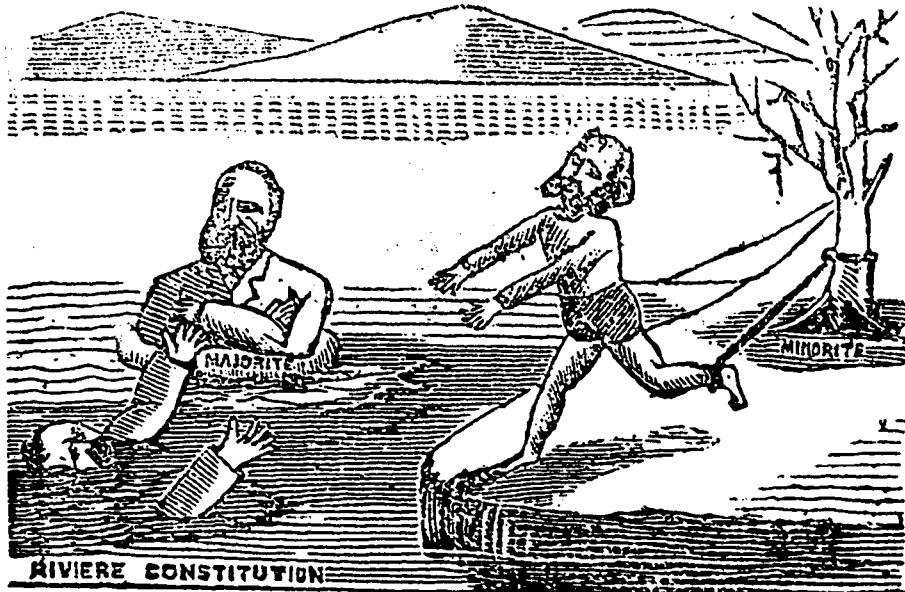
Le *Cancan* est appelé à une grande tâche : Désopiler la rate de l'humanité c'est prétentieux.

Il traitera de tout, en badinant, mais aussi en laissant percer la vérité.

Vous êtes priés de vouloir bien lui tendre une main amie, pour lui aider à marcher de progrès en progrès. J'espère que vous n'allez pas lui refuser ce service.

LE "CANCAN" NE CONTIENDRA JAMAIS RIEN SE RAPPORTANT À LA VIE PRIVÉE, c'est formel ; avis à ceux qui aimeraient à nous adresser des correspondances, que nous insérerons toujours avec plaisir. La copie de collaboration qui nous parviendra après le mercredi, à midi, ne pourra être insérée que dans le numéro de la semaine suivante.

La semaine prochaine, nous aurons une entête magnifique, ou plutôt 3 têtes dans une, comment cela ? vous verrez. Le graveur est en train de nous arranger cela. Notre feuilleton est l'un des



LETELLIER.— Au secours, à moi, je me noie !
DEBOUCHERVILLE.— Pour moi, je m'en fiche, avec ma majorité, j'attendrai jusqu'à demain, il ne doit pas être bien loin.
JOLY.— Malédiction ! nage, nage, Luc ! Ah ! si ce n'était que cette maudite minorité qui m'enchaîne au rivage !

plus énouvants que l'on puisse lire et parfaitement moral.

Je crois qu'en voilà assez sur un nouveau-né et que vous pourrez d'ailleurs juger à l'œuvre.

TY LÉPHONIE.

LE PLUS GRAND PROGRÈS DU XIX SIÈCLE !!!

C'est une preuve que nous faisons le diable à quatre pour contenter nos lecteurs les plus difficiles. L'on sait qu'en ce moment les assemblées politiques abondent dans nos comtés, eh bien, jugez si nous avons du jarnigoine.

Nous venons de faire poser des téléphones partant des places publiques de tous les comtés de la province, et aboutissant à une salle d'une immensité incommensurable, notre propriété s'il vous plaît. Pour des commençants c'est pas bête n'est-ce pas ? Quand on songe que sans bouger de nos bureaux, nous allons pouvoir écrire toutes les paroles des orateurs, à mesure qu'elles écloront sur leurs bouches électorales ! Oh ! est le journal qui peut en faire autant, par ces temps plus durs que de la pierre philosophale ?

Mais, il y avait un inconvénient. Les téléphones parlaient deux, trois, quatre, jusqu'à 8 à la fois, surtout après la grand-messe, de sorte que l'on ne comprenait rien. Diable, quand on s'embarque dans le progrès on ne sait plus quand on arrêtera de déboursier, c'est comme quand on marie sa fille.

Tout cela eut donc été inutile ; mais les bossont du courage, et pour remédier à cet inconvénient, ils ont fait entourer, les chers hommes (Que Dieu les écrase... sous une avalanche d'abonnés) chaque extrémité de téléphone d'une

cloison en tringle pour le moment.

Plus tard, elle sera en lambris dorés. Dans chacun de vos comtés, il se tient un pauvre diable chargé de sténographier les discours.

Tous nos sténographes sont en chef. Nous avons cru devoir prendre cette précaution afin de leur ôter toute envie d'aller regarder passer les démons à travers les fenêtres. De cette manière rien ne sera perdu des discours, pas même les phrases déconvenues.

Vous dire si tout ça nous coûte le prix ; modestie à part, nous avons même été contraints de vendre nos pantalons du dimanche, pour payer les cloisons. Heureusement que nous sommes plusieurs associés ; encore s'en trouvait-il parmi nous qui avaient acheté ces pantalons à crédit. Mais que les créanciers prennent patience en attendant qu'ils puissent prendre autre chose. Nous sommes si pauvres aujourd'hui que nous rédigeons à la chandelle.

Et pour tous ces sacrifices, que demandons-nous ? rien que un cent par tête. Il n'y a que ceux qui n'ont qu'une forsore veuve de cœur, qui nous refuseront.

Les politiciens avides trouveront plus loin des nouvelles sur les assemblées politiques qui ont eu lieu cette semaine. C'est la première expérience de nos téléphones, et elle a réussi d'emblée.

TRIBULATIONS MUNICIPALES.

Vendredi, 5 avril, le Conseil-de-Ville de la rue St. Louis a pu réunir ses tronçons municipaux dans une assemblée extraordinaire. Tous les conseillers étaient présents, petits comme gros. Après la lecture d'un poisson d'avril reçu d'un ancien contracteur et d'une lettre intitulée

Adieux à la caisse municipale, il a été question d'élire un nouveau trésorier. Un conseiller se lève et dit :

Messieurs,

Tâchez que notre vote soit direct et porte à pleins bras, car si nous allions tomber sur un mauvais choix, nous nous exposerions à tous les frais de roulement du nez par le peuple. Vous vous rappelez comme bonne n'avons eu une si vire, l'automne passé. Heu ! nous en aurons encore à nous en sortir bien vite.

Un autre conseiller.— Plaignons les nouveaux qui viendront, mes amis.

Après avoir qu'ils nient comblé le déficit, ils vont en avoir des croûtes à manger.

Un autre.— Qu'ils taxent les fuagés, v'là l'été.

Un autre.— Dans tous les cas, ce n'est pas de nos affaires, une fois qu'on aura partie, il s'arrangeront comme il pourront.

Avant de clore la séance, Son Honneur le maire annonce à l'assemblée qu'il a reçu une pétition signée par un journaliste et 500 citoyens, le priant de vouloir bien consentir à ce qu'on lui élève un monument en vitre, en mémoire de sa glorieuse et désinvolte administration.

Son Honneur dit qu'il a cru devoir refuser, parce qu'un monument en vitre c'est trop transparent.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Les acteurs sont applaudis sur toute la ligne. Les Russes crient : encore, encore.

La troupe anglaise est dans les coulisses en train de repasser son rôle.

Notre correspondant est arrivé à Constantinople jeudi dernier. Il a été reçu au Palais du Sultan qui était en train de fêter la naissance avec le grand-duc Nicolas. Il y avait à cette occasion une magnifique fête à la tire. Notre correspondant en a mangé un bâton qu'il a trouvé exquis. Il s'est retiré enchanté des deux grands hommes qui lui ont promis de faire abonner leurs armées respectives au "Cancan." Le Sultan a même retenu 500 numéros pour son sérail.

On s'attend à un siège à Québec cet été. Aussi est-ce une grande consolation pour les députés qui vont perdre leur tête. Tout a été prévu pour le cas d'une famine. Quand on aura tout mangé, on se servira d'un appareil qui vient d'être inventé, pour obtenir notre nourriture. Cette appareil sera établi sur la citadelle, et au moyen d'une puissante aspiration électrique tirera du fleuve tous les poissons qui s'y trouveront, dans un rayon de 3 milles.

En entrant dans le tube aspiratoire, les poissons s'éventreront d'eux-mêmes, dans une roue d'engrenage. Puis, un peu plus haut, un autre instrument les calera, les poivrera, et finalement après avoir été cuit, ils tomberont tout plats dans la bouche des assésés.